

Miscellanea

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **57 (1943)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miscellanea.

Zünfte und Wappen. Wie enge die Verbindung unserer Zünfte mit der Heraldik ist, zeigt nachfolgendes Bild, das uns in das Lokal der Zunft „zur Waag“ in Zürich führt. Man

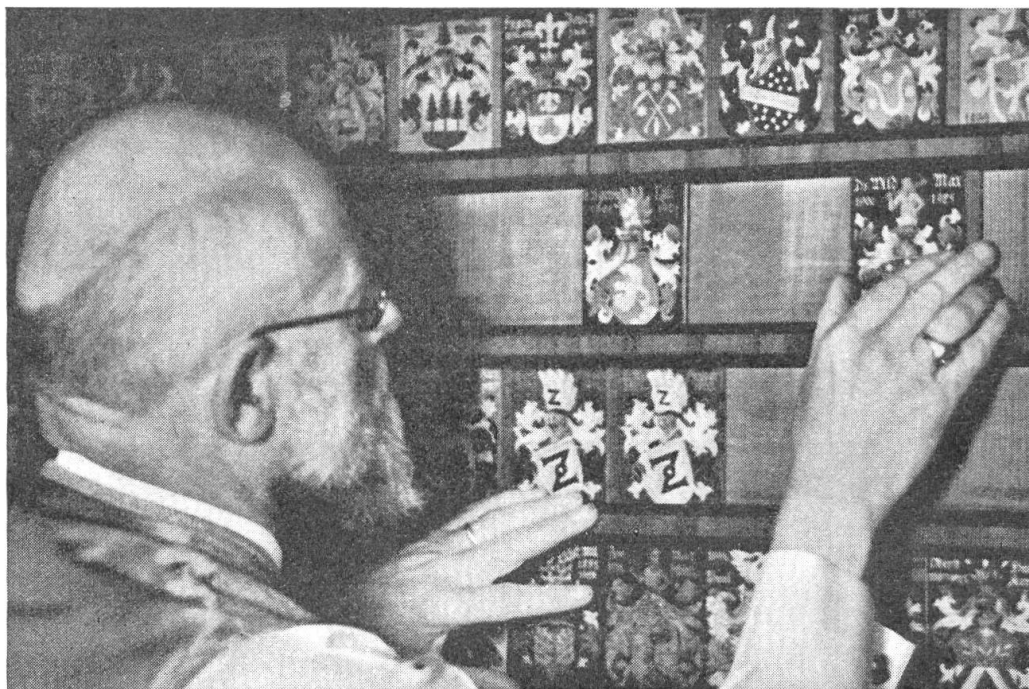


Fig. 51

ist eben damit beschäftigt, das Wappen eines neueingetretenen Mitgliedes einzureihen, denn vorschriftsgemäss hat jeder Zünfter bei seinem Eintritt sein Wappen einzuliefern. So entsteht ein lebendiger Katalog der Mitglieder, die hier nicht nur mit ihrem Namen, sondern zugleich auch mit ihrem Wappen vertreten sind.

Les chapes aux armes de Charles le Téméraire. Nous tenons à signaler ici la magistrale étude que M. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien à Bulle, vient de consacrer dans la « Revue suisse d'art et d'archéologie » (N: 1, 1942) à ces manteaux armoriés des chevaliers de la Toison d'Or que possède Fribourg et qui sont les derniers restes de la part des Fribourgeois du butin du camp de Charles le Téméraire après la bataille de Morat.

Ces trois chapes sont de velours noir semées de flammes d'or jaillissantes du briquet traditionnel de cet Ordre et ornées chacune d'armoiries différentes. La plus grande des chapes porte les armes de Charles le Téméraire: écartelé au 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules, qui est Bourgogne moderne, au 2 parti d'un bandé d'or et d'azur de 6 pièces à la bordure de gueules, qui est Bourgogne ancien, et de sable au lion d'or, qui est Brabant, au 3e parti de Bourgogne ancien comme au quartier précédent, et d'argent au lion à la queue fourchue et passée en sautoir de gueules, couronné d'or, qui est Limbourg; sur le tout, d'or au lion de sable qui est Flandre. Au-dessous de ce armoiries deux écus s'affrontent, celui qui est à dextre porte les armes de Zélande, coupé, en chef, d'or au lion issant de gueules; en pointe, fascé ondé d'argent et de gueules; et de Franche-Comté: d'azur semé de billettes d'or, au lion d'or¹⁾ (Fig. 52). M. Naef explique le détail et la présence de ces différentes armes.

Les deux autres chapes sont plus petites. Le chaperon de la première est orné des armes du comté d'Artois qui sont: de France au lambel de gueules de trois pendants, chacun d'eux chargé de trois châteaux d'or (ou chastelé d'or); au-dessous deux écus aux armes de Bourgogne ancien. Le chaperon de la seconde chape porte aussi les armes du comté d'Artois accompagné au-dessous d'un écu aux armes d'Autriche, de gueules à la fasce d'argent, et d'un autre aux armes de Bourgogne ancien.

Ce sont de magnifiques documents héraldiques et M. Naef explique la présence et la signification de chacune de ces armoiries, puis il étudie la question de savoir à quel usage étaient réservées ces chapes. Étaient-ce des manteaux de cour? des manteaux de chevaliers de la Toison d'Or? ou des chapes ecclésiastiques? M. Naef en arrive à la conclusion que c'étaient des manteaux de deuil des chevaliers de la Toison d'Or, emportés avec les autres ornements ecclésiastiques, afin que le duc de Bourgogne et ses proches puissent s'en revêtir dans une cérémonie funèbre célébrée pour l'un ou l'autre chevalier de cet Ordre qui aurait pu perdre la vie au cours de cette campagne.

¹⁾ Cliché aimablement prêté par la rédaction de la *Revue suisse d'art et d'archéologie*.

A Fribourg ces manteaux furent portés chaque année dès 1479 par le clergé de la collégiale de St-Nicolas dans les processions commémoratives des victoires de Grandson et de Morat, et cela jusqu'au début du XIXe siècle.

Plus tard elles furent exposées au Musée historique de Fribourg. En 1905 elles furent très respectueusement et minutieusement restaurées et depuis peu elles sont exposées dans une des salles du château de Gruyère racheté par le Gouvernement fribourgeois et très heureusement meublé et orné de souvenirs historiques. Ces manteaux sont reproduits dans le *Livre des drapeaux* de Fribourg.



Fig. 52. Armoiries de Franche-Comté.

Le Livre des drapeaux de Fribourg. Dans les guerres de l'ancienne Confédération, les drapeaux conquis furent partagés entre les Confédérés comme le reste du butin, et exposés dans les églises, selon une coutume alors générale. A Fribourg, ces bannières furent suspendues dans la nef de la Collégiale de Saint-Nicolas.

Au XVIIe siècle, tous ces drapeaux commencèrent à souffrir de vétusté, et les gouvernements de plusieurs cantons les firent reproduire, par le dessin et en couleur, dans des livres appelés *Fahnenbücher* ou *Livres des drapeaux*. De telles collections existent à Glaris, Soleure, Lucerne, St. Gall, Fribourg. Le livre de Glaris a été publié en 1928, celui de St. Gall en 1939. Ces *Fahnenbücher* ne renferment que peu de drapeaux suisses, mais surtout des emblèmes bourguignons, italiens et allemands.

A Fribourg, le Conseil décida d'établir ce livre des drapeaux en 1646 et conclut marché avec Pierre Crolot, peintre bourguignon établi dans notre pays depuis une dizaine d'années et qui nous a laissé de bons tableaux religieux.

Les drapeaux furent dépendus par les soins d'un Conseiller, du Chancelier, du Trésorier et de l'intendant des bâtiments, et Crolot exécuta son travail en 1647 et 1648. Comme on procéda, en 1648, à des réparations aux voûtes de notre Collégiale, les drapeaux ne furent pas replacés au choeur, mais réduits dans une caisse, derrière les grandes orgues. Cette caisse, avec ses drapeaux, fut emportée entre 1750 et 1760, à l'occasion d'un nouveau blanchissage de l'église, puis retrouvée en 1822; depuis lors, on en a perdu toute trace.

L'œuvre de Crolot est un volume de feuilles de parchemin de 31 sur 48 centimètres, comprenant 42 planches représentant les drapeaux conquis par les Fribourgeois ou adjugés dans leur part de butin. Les planches 1 et 2 forment frontispices: la première aux armes de la République et Ville de Fribourg, avec la date de 1647, la seconde, également aux armes de Fribourg, mais entourées des armoiries des bailliages. La troisième planche donne les armoiries des Conseillers de l'année administrative 1647/1648.

Puis vient la longue série des drapeaux, bannières, étendards conquis dans la guerre du Sundgau (1468), à la bataille d'Héricourt (1474), aux batailles de Grandson, Morat (1476) et Nancy (1477), dans les guerres d'Italie à Pavie et Milan (1512), et à Novare (1513), enfin pour terminer par un tabart de héraut d'armes du sire de Chalon, provenant de Grandson, trois chapes de Bourgogne, conquises à Morat, deux tapis armoriés et un tapis de «fine verdure» provenant de Grandson ou de Morat. Ces emblèmes représentent toute l'épopée d'où est sortie la Confédération des XIII Cantons. De tous ces trophées, il ne subsiste à Fribourg que les trois chapes de Bourgogne, qui appartiennent au Musée cantonal et qui sont exposées maintenant au château de Gruyères.

Parmi les pièces les plus belles et les plus intéressantes, il faut certainement mentionner les «huit ou neuf belles bannières» que le capitaine fribourgeois Peter Falk envoya à sa femme Ennelyn le 25 juillet 1512 par le lombard Ambroise. Ce sont des bannières de Florence, de Milan, des Sforza, de Venise,¹⁾ étendard de Louis XII, conquis à Pavie ou pris à Milan.

Les peintures de Crolot sont de splendides miniatures; l'or et l'argent sont appliqués à la feuille. La valeur artistique et documentaire de ce *Livre des drapeaux* est inestimable; c'est l'un des plus beaux de la Suisse.

Aussi, la Société d'Histoire du Canton de Fribourg, qui vient de fêter son centenaire, a-t-elle décidé, pour apporter aussi sa contribution à la célébration du 650^e anniversaire de la fondation de la Confédération, de publier ce «Fahnenbuch» sous les auspices de la Direction de l'Instruction publique, et d'offrir cette oeuvre en souscription publique.²⁾ La rédaction du texte de l'Introduction et des légendes des planches a été confiée à l'historien M. Bernard de Vevey. La maison Orell Fussli Arts Graphiques S. A. à Zurich a voué les plus grands soins à la reproduction fidèle des originaux, en grandeur naturelle, au moyen d'un procédé mixte, photo-mécanique et manuel; l'impression a été faite en 12 couleurs, plus or et argent.

Cet ouvrage magnifique est du plus haut intérêt non seulement pour l'historien, mais surtout pour l'héraldiste³⁾.

Die Nachfahren Adrians von Bubenbergr und Ulrich Zwinglis. Vor 35 Jahren hat Professor Eduard Rübél in Zürich angeregt, einmal sämtliche Nachfahren Ulrich Zwinglis zusammenzustellen, und eine grössere Summe ausgesetzt, um zu dieser Arbeit aufzumuntern. Aber niemand hat sich ernstlich daran gemacht. So hat Prof. Rübél sich entschlossen, die Herausgabe selbst an die Hand zu nehmen. Vorerst wurde Dr. Paul Wehrli mit der Vorarbeit betraut und, als dieser mit anderen Arbeiten überlastet wurde, mir die Durchführung übertragen. Ich habe erstmals 1937 in einer kleinen Arbeit: Nachfahren Ulrich Zwinglis, mit einer vorläufigen Nachfahrenliste, erschienen als Heft 5 der Veröffentlichungen der Schweiz. Gesellschaft für Familienforschung, öffentlich über die Arbeit Rechenschaft abgelegt. Alles dort grundsätzlich Erörterte hat selbstverständlich auch heute noch Geltung. Inzwischen ist aber die Tafel um ein Beträchtliches gewachsen. Aus den damals zusammengestellten etwas über 5000 Nachfahren sind bereits deren mehr als 13000 geworden, und noch ist kein Ende der Arbeit abzusehen.

Mittlerweile hat sich Herr Prof. Rübél entschlossen, gleichzeitig eine zweite Arbeit in derselben Art und Weise, aber mit anderem örtlichen und ständischen Ausgangspunkte ausführen zu lassen, nämlich ein Nachfahrenbuch Adrians von Bubenbergr. Um es nach den Erfahrungen, die wir mit der Zwinglinachfahrentafel bereits gemacht haben, nicht ins Uferlose anschwellen zu lassen, wurde als obere Grenze der vollständigen Ausarbeitung das Jahr 1880 angesetzt, so dass wir, wie bei Zwingli, etwa 400 Jahre seit seinem Tode überblicken und vergleichen können. Bis jetzt haben wir etwas über 4000 Bubenbergnachfahren zusammengestellt, von denen ein Fünftel gleichzeitig Zwinglinachfahren sind. Dieses Verhältnis wird sich allerdings ändern, sobald wir in Bern die neuere Zeit bearbeiten und den vielen in andere Gebiete führenden Linien nachgehen. Es scheint, als ob die gehobene soziale Schicht bei den Bubenbergnachfahren zu viel mehr auswärtigen Heiraten geführt habe als bei den Zwinglinachfahren, so dass nicht nur die welsche Schweiz, sondern auch das Aus-

1) Ces drapeaux de Venise ont été étudiés dans nos *Archives héraldiques* de 1931, pages 54 à 60: par Paul Aebischer, *Les drapeaux de Venise du «Fahnenbuch» de Fribourg.*

2) Le prix de souscription était de frs. 200. Il est actuellement porté à frs. 250.

land verhältnismässig früher und häufiger vertreten ist. Aber gerade das erschwert die Forschung ausserordentlich. Den Töchtern und Tochtermännern wird im allgemeinen in Stammtafeln, ja selbst in Stammbüchern viel weniger Aufmerksamkeit gewidmet als den Söhnen, den Namensträgern, und jede neue Linie geht über eine Tochter. Deshalb hat es mich doppelt gefreut, als Herr Dubois mich ersuchte, einen kleinen Bericht für das heraldische Archiv zu schreiben. So kann ich hier die Bitte an alle richten, die in einer, besonders ihrer eigenen Ahnentafel oder sonstigen Arbeit auf Adrian von Bubenberg (oder Ulrich Zwingli) stossen, mir doch den Sachverhalt mitzuteilen, am besten einen vollständigen Auszug zu machen oder uns die Arbeit für kurze Zeit zu diesem Zwecke überlassen zu wollen.

Dr. phil. W. H. Ruoff
Vogelsangstrasse 46, Zürich 6.

Die Wappen der Kommandanten der Schweizer Garde in Rom. Das *Schweizer Archiv für Heraldik* brachte 1934 (S. 132—137) die Wappen der Kommandanten der Schweizergarde in Rom. Unterdessen hat das Kommando zweimal gewechselt, so dass es angezeigt erscheint, die begonnene Wappenserie weiterzuführen.

Auf Oberst Hirschbühl folgte am 1. Juni 1935 Oberst Georges von Sury d'Aspremont. In Solothurn den 17. September 1887 geboren, studierte er zunächst an den Universitäten Bern, München und Zürich die Rechte und schloss mit einer These über „Landvogteien und Landvögte der Stadt und Republik Solothurn“ 1912. In der Schweizerischen Armee machte er 1907 die Kavallerie-Rekrutenschule und avancierte in dieser Waffengattung zum Oberleutnant. Auf 1. Mai 1912 trat er in die Schweizergarde als zweiter Hauptmann ein, wo er zwei Jahre später zum ersten Hauptmann vorrückte. Die Generalmobilisation von

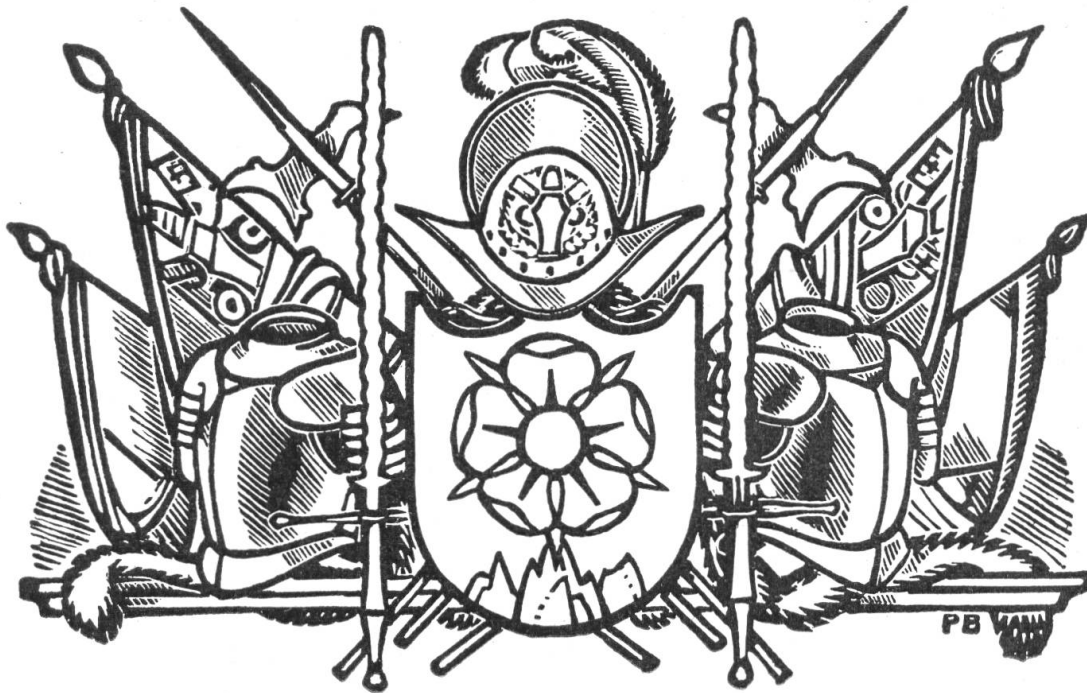


Fig. 53

1914 rief ihn in die Heimat zurück. Er konnte auf 1. November 1914 wieder nach Rom zurückkehren. Benedikt XV. ernannte ihn am 1. Oktober 1920 zum Major, und Pius XI. am 1. Januar 1923 zum Oberstleutnant. Dieser Papst ernannte ihn am 1. Juli 1935 als Oberst der Garde.

Wappen: *in Blau über natürlichem silbernem Dreieck eine silberne Rose und silbernes Schildbord.*

Nach 30jähriger Dienstzeit nahm Oberst von Sury am 1. April 1942 seinen Abschied und zog sich auf seinen Landsitz in Kammersrohr bei Solothurn zurück.

Der Nachfolger wurde Oberst Heinrich v. Pfyffer v. Altishofen, der am 1. Dezember 1889 in Luzern geboren wurde. Auch er studierte die Rechte und schloss seine Studien an den Hochschulen von Freiburg i. Br., Zürich und Bern mit dem Berner Doktordiplom und dem Luzerner Anwaltspatent ab. In der schweizerischen Armee machte er 1909 die Infanterie-Rekrutenschule, wurde 1910 Leutnant, 1919 Hauptmann und 1927 Major. Von Papst Pius XI. am 1. Juni 1928 zum Major in der Päpstlichen Schweizergarde ernannt, verlieh ihm derselbe Papst am 1. August 1935 den Grad eines Oberstleutnants. Pius XII. ernannte ihn am 21. März 1942 zum Obersten und Kommandanten der Garde. Oberst v. Pfyffer, der zehnte römische Gardekommandant aus seiner Familie, ist seit 1935 Mitglied der schweizerischen heraldischen Gesellschaft.

Wappen: Geviert: 1 und 4 schwarze Spitze in Gold (Altishofen), 2 und 3 grüner rotgefüllter Blattsparren in Silber (Altbüron), Herzschild: schwarzes Mühleisen in Gold, begleitet von drei, 1 und 2, blauen Lilien (Pfyffer).

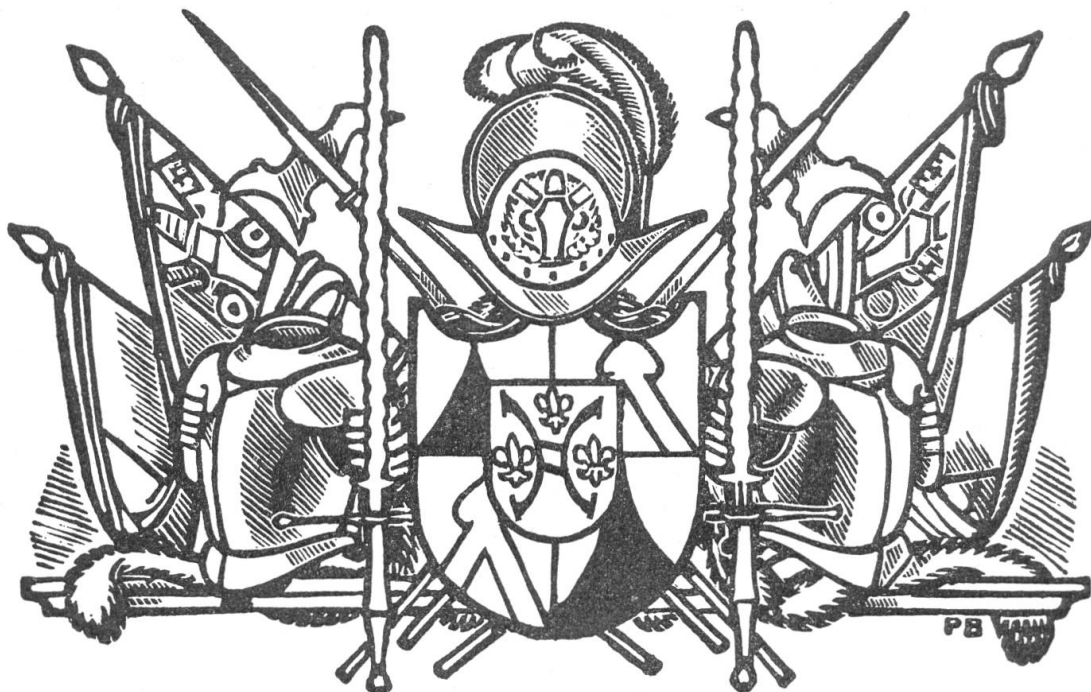


Fig. 54

Bibliographie.

Wappenbuch des Kantons Zug. Bearbeitet von *Albert Iten*, Dr. *Wilh. J. Meyer* und Dr. *Ernst Zumbach*. Die Wappen zeichnete Anton Wettach-Bossard. Beilage zum Zuger Neujahrsblatt. Druck und Verlag: Graph. Werkstätte Eberhard Kalt-Zehnder, Zug. Fol. 158 Seiten. 16 Farbtafeln und 107 Abbildungen im Text.

Auf Weihnachten 1942 wurde das Wappenbuch des Kt. Zug vollendet. In richtiger Erfassung und Anpassung an die Lage beschloss die mit der Herausgabe des Werkes betraute Dreierkommission, das Ganze in sechs Jahreslieferungen zu dem von der Gemeinnützigen Gesellschaft des Kantons Zug herausgegebenen Neujahrsblatt erscheinen zu lassen. So wurde eine Lösung gefunden, die es weiteren Kreisen ermöglichte, diese wertvolle Publikation zu erwerben. Von seiten der h. Regierung wie des Stadtrates Zug, der Kantonalbank wie des Zuger Vereins für Heimatgeschichte, der dem Ganzen zu Gevatter stand, wurde das Werk finanziell unterstützt. Nicht zuletzt hat der Verlag Kalt-Zehnder zum guten Gelingen mitgeholfen.

Was die drei Bearbeiter sowie der Zeichner hier geschaffen, verdient vollste Anerkennung. Nach wissenschaftlich wie heraldisch gut fundierten Richtlinien wurde das Ganze aufgebaut und durchgeführt. In der Einleitung wird ausführlich Rechenschaft gegeben sowohl über die Quellen der Zuger Wappenkunde wie jene der Zuger Familienkunde. Auch die für die Bearbeitung befolgten Grundsätze werden klargelegt. Insgesamt sind 407 Familien behandelt, von denen 224 bereits ausgestorben sind. Von den heute noch lebenden Geschlechtern lassen sich 5 seit dem 13. Jahrhundert, 25 seit dem 14., 67 seit dem 15., 22 seit dem 16., 18 seit dem 17. und 2 seit dem 18. Jahrhundert nachweisen, während 41 erst seit dem 19. Jahrhundert (bis 1914) auftreten. Ein anderes Bild ergibt sich allerdings, wenn wir das am Ende beigefügte Register der ehemaligen und heute noch lebenden Bürgergeschlechter des Kantons ins Auge fassen. Darnach zählt der Kanton insgesamt 534 lebende Geschlechter, von denen 259 seit 1814 ins Bürgerrecht aufgenommen wurden, während 457 Geschlechter ausgestorben sind.

In einem interessanten Überblick fasst einer der Bearbeiter, Herr Dr. Zumbach, die heraldischen Ergebnisse zusammen und findet, dass die alteingesessenen Geschlechter fast ohne Ausnahme alte, gut bezeugte Wappen besitzen. Unter den Wappen sind solche mit Schildteilungen und Figuren spärlich vertreten, während redende Wappen und vor allem solche mit Hauszeichen sehr zahlreich sind. Fast durchwegs handelt es sich um „Eigengewächs“ und nicht um Importware. Dazu kommt eine grosse Beständigkeit in der Führung des gleichen Familienwappens. In diesen Ergebnissen sieht man mit Recht einen erfreulichen Ausblick auch auf die künftige Entwicklung der zugerischen Heraldik, der das Werk dienen will: „Jeder Zugerfamilie ihr Wappen, geweiht durch unveränderte, unbefleckte Übergabe von den Altvordern an die Gegenwart, von den lebenden Geschlechtern an jene, die nach uns sein werden“.